

culée de manière que le poids du conducteur fasse équilibrer au poids des dents, de sorte que pour lever celles-ci, il suffit d'un très-léger effort de la main sur le levier ou plus simplement du pied sur le marche-pied.

REVUE DE LA SEMAINE

Les élections marchent rapidement dans la Puissance du Canada; chaque jour, les journaux politiques nous donnent une longue liste d'élus du peuple, on se presse d'en arriver à une conclusion, et l'on est anxieux de savoir quelle sera, dans la Chambre des Communes, la force respective des deux partis aujourd'hui en présence.

Deux grands partis se disputent la prépondérance en Canada, le parti conservateur et le parti libéral. Tous deux font des efforts inouis pour réussir et gagner le plus de sièges dans la représentation. Malheureusement nous devons le dire à notre honte, les moyens employés pour arriver au succès ne sont pas toujours honnêtes et avouables. Oui, des catholiques ne craignent pas, dans les élections d'acheter leurs frères, et d'autres respectent assez peu leurs convictions et leurs droits de citoyens pour les vendre au plus haut et dernier enchérisseur.

La corruption électorale est immense, générale dans toutes les parties de la Puissance. Cette année surtout elle a atteint une intensité dégoûtante. Le candidat ne gagne plus son élection, il l'achète; s'il est riche, ou s'il a des amis puissants, il peut être certain du succès; si, au contraire, il n'a que ses principes et ses hautes capacités personnelles pour plaider en sa faveur, il est vaincu.

Le cœur nous soulève de dégoût lorsque nous voyons ce triste état de chose. Ah! nous sommes presque tenté de dire que le régime représentatif est un bien triste présent, et que l'Angleterre en nous l'octroyant nous a bien mal servis.

Les fautes publiques s'expient par des châtiments publics. Les individus subissent la peine des fautes individuelles; mais les fautes des nations sont punies par des peines nationales. Voyez la France, elle a laissé la corruption entrer dans son sein; des athées, des matérialistes, des socialistes ont pu, dans ce malheureux pays, afficher au grand jour leurs infâmes principes, ou plutôt l'absence de tout principe. Elle en a été punie, foudroyée par le canon prussien qui n'était que la verge dans la main de Dieu. Les nombreux catholiques sincères qui possèdent encore la France n'étaient certainement pas responsables des abominations lancées par les impies, mais ils ont été trouvés coupables d'indifférence et punis pour avoir laissé faire. La France comme nation avait péché, comme nation elle a été punie.

L'exemple de la France ne nous ouvrira-t-il pas les yeux? nous laisserons-nous submerger par le mal, par la corruption? Prenons garde à nous, la verge n'est pas loin, nous l'avons au milieu de nous et si la bonté divine ne la retient, elle pourrait bien un jour ou l'autre s'appesantir sur nos épaules et nous faire repentir de nos écarts.

Le protestantisme n'a jamais aimé le catholicisme, de même que le mensonge déteste la vérité. Or de quelque côté que nous jetions les yeux, nous nous voyons entourés par des nations protestantes et haineuses qui ne désireraient rien tant que de déchirer la petite nationalité catholique de la province de Québec. Si nous oublions nos principes, si nous transigeons avec les devoirs de notre conscience, nous en serons punis tôt ou tard; car ne l'oublions pas, la punition

du mal est aussi certains que la récompense du bien.

La corruption ne fait que grandir et s'étendre d'année en année, au point que nos législateurs eux-mêmes en ont été effrayés, et que tous les hommes honnêtes, à quelque parti qu'ils appartiennent, demandent une réforme radicale de la loi des élections.

A ce propos, nous reproduisons l'extrait suivant d'un excellent article qui a paru dans le *Courrier du Canada* du 16 courant:

" La présente campagne, quelqu'en soit le résultat au point de vue des partis politiques, aura, à coup sûr, pour effet de mettre tout le monde d'accord sur la nécessité d'apporter instamment des modifications radicales à la loi électorale.

" Depuis que le Canada jouit du régime responsable, les élections générales ont été souvent marquées par des abus regrettables; mais, ces abus n'avaient pas un caractère général et, jusqu'à ces années dernières, elles étaient encore nombreuses les circonscriptions électorales qui tenaient à honneur de faire les choses consciencieusement et honnêtement. Aujourd'hui, ces circonscriptions sont l'exception. Les élections qui se font actuellement prouvent à l'évidence que la lèpre de la corruption et de la vénalité a envahi tout le corps électoral.

" Sous ces circonstances, c'est le devoir de tous ceux qui ont une mission publique à remplir dans la société d'élever la voix pour signaler le mal.

" Hélas, il n'y a pas à se le cacher, jamais il n'y eut plus de raison qu'aujourd'hui de sonner l'alarme. La corruption électorale, cette compagne inséparable de la violence et du parjure, est à la veille de passer dans nos mœurs, d'être érigée en système. Il est de fait que les suffrages ne se donnent plus guère, maintenant, que pour considération; on vend sa voix, comme on vend un article de commerce, et pour ne pas perdre le profit que rapporte cette première infamie, on n'hésite pas à se parjurer.

" On serait terrifié si on pouvait connaître au juste le nombre de ceux qui, depuis le commencement des élections actuelles, ont vendu leurs suffrages, se sont parjurés et se sont volontairement embrigadés dans les bandes de fiers-à-bras organisés pour seconder l'œuvre de la corruption et du parjure. Autrefois, on rencontrait des électeurs qui faisaient trafic de leurs suffrages et à qui il n'en coûtait rien de prendre en vain le nom de Dieu; mais, ces électeurs appartenaient à la classe des enfants perdus de notre société et ils étaient déjà marqués au front d'un stigmate infamant. Mais aujourd'hui, le mal a envahi toutes les classes de la société: dans les villes, les honnêtes bourgeois, les marchands considérés, vendent leur vote; dans les campagnes, on voit de respectables cultivateurs, des cultivateurs à l'aise, s'adjuger au plus haut enchérisseur, ou s'abstenir de voter moyennant rétribution.

" Le mal, enfin, a pris les proportions d'une épidémie."

Le *Courrier du Canada* cite ensuite un exemple de ce trafic infâme des suffrages. Nous pourrions en citer cent mille de ce genre et de pires encore. Dans un comté voisin, le jour et au lieu même de la votation, les cabaleurs d'élection mettaient les votes à l'enchère et cela au vu et au su de tout le monde. La loi électorale actuelle est lettre-morte, ceux-là mêmes qui devraient la respecter sont les premiers à la transgresser. On se rit des choses les plus saintes, on foule aux pieds la base même de notre société, la sainteté du serment. On se parjure de gaieté de cœur et avec la même facilité que si c'était une action méritoire.

Voilà où nous en sommes rendus. N'avons-nous pas droit de nous en affliger, de crier à la corruption et de craindre